

# SAUL FIA

Le titre *Saul Fia* (« Le fils de Saul ») fait référence au film de László Nemes sorti en 2015.

Dans l'horreur d'Auschwitz en 1944, un prisonnier recruté pour incinérer son propre peuple trouve la force de survivre en essayant de sauver des flammes le corps d'un garçon qu'il prend pour son fils. Il finira par perdre la vie en essayant d'offrir un dernier élan de dignité à cet enfant. Pourquoi donnons-nous une sépulture à nos morts ?

Aujourd'hui encore cette interrogation subsiste dans mon esprit. J'ai dû faire face au décès de mon père, l'hiver dernier. Ses dernières volontés furent d'être enterré dans son village natal, au Nigéria, aux côtés de sa mère, proche du saule pleureur pluricentenaire. Cette exposition est avant tout pour lui rendre hommage, à sa mémoire et à la vie.

– Collyns Charts

Né en 1997 à Bruxelles, Collyns Charts est un artiste belge d'origine nigériane. Diplômé en 2024 d'un Master en dessin à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles, il est nommé lauréat du Prix du Laurent Moonens la même année. En décembre 2024, Collyns Charts a exposé à la résidence PICMOL et à NOMAD Gallery.

J'ai toujours pensé mon œuvre comme un processus initiatique qui nécessite de mettre en forme une accumulation d'idées qui nous parvient à force de pratique. La relation entre les idées et les objets peut amener à une forme hybride de l'art, à l'image d'un processus alchimique où les objets sans valeurs sont transmutés en or. Ma pratique de l'art s'apparente à une vaste exploration où le domaine d'action se redéfinit sans cesse, générant de nouvelles expériences et sensibilités. Ce faisant, je tente de réconcilier le monde des temps anciens, dominés par des figures divines et des pratiques ésotériques, et notre époque actuelle où la science et la rationalité font arguments d'autorité. Mon travail se concentre sur les rapports qu'entretient l'Homme avec son environnement et sa culture, dont mes portraits se font l'écho.

Le portrait exprime mon point de vue, changeant, sur la société. Lorsque je réalise un portrait, je schématise presque systématiquement le décor. C'est une démarche nécessaire pour souligner la contradiction entre d'une part le corps plein de vie, de courbes, de chaleur et d'humanité, et d'autre part le décor froid et parfois austère d'une ville moderne sans réelle personnalité. Mes portraits se situent dans un espace liminal. L'idée selon laquelle il n'y aurait pas de mystère et que tout ne serait que matière ne m'a jamais satisfait, car j'ai toujours cherché la transcendance.

Née en 2003 à Paris, Lila Kirch est une jeune artiste pratiquant la photographie et le dessin, actuellement en troisième année à l'atelier de dessin de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles. Elle figure parmi les finalistes de Germaine Van Parys Award grâce à son projet photographique *What Ever Happened To Her?*, initié lors d'un stage au sein de l'atelier de photographie de l'ENSAV La Cambre et qu'elle expose en 2024 au centre Géopolis de Bruxelles, ainsi qu'au festival Partage-des-Arts à L'Isle-sur-la-Sorgue.

Les photographies de la série *What Ever Happened To Her?* furent prises entre l'hiver 2023 et l'hiver 2024 dans différentes maisons de retraite belges. Par le traitement de son sujet, Lila Kirch se confronte à l'altérité de la vieillesse et révèle l'appréhension que ce processus suscite en elle. Ce projet interroge la relation entre le regard, l'identité et le corps à travers des expressions suscitant surprise, effroi ou stupeur. En Occident, où la jeunesse est glorifiée et la vieillesse un tabou, ces femmes, isolées de la société active, réapparaissent ici, en résidence médicalisée mais entourées d'affiches reflétant un culte de la jeunesse. Les contrastes se manifestent à la fois dans le traitement visuel de l'image et dans la tension entre deux âges établie à travers des portraits juvéniles de femmes. Ce contraste montre avec ironie que rien ne dure. Ni pour elles, ni pour l'artiste.

Émilie Magnan est née en 2000 à Saint-Ghislain, en Belgique. Elle est diplômée en 2024 d'un Master en dessin à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles. Lauréate du Prix du Luxembourg en 2024, elle expose notamment au Delta – Espace culturel de la Province de Namur, au ACLB à Montauban et à ELEVEN STEENS à Bruxelles.

Avec sa série *Femmes en souffrance*, Émilie Magnan interroge la place du corps humain dans un monde en mutation. Ses dessins, souvent à l'échelle du corps, traduisent une tension entre présence et disparition, solidité et fragilité. Inspirée par la figuration symboliste et une approche introspective du portrait, elle explore l'expression du regard et du silence, comme autant d'échos aux angoisses contemporaines. Certaines compositions laissent transparaître une douceur mélancolique, tandis que d'autres suggèrent une tension latente, où la nature envahit peu à peu l'espace humain. Par une palette de couleurs pâles et un trait minutieux, Émilie Magnan capte des instants suspendus, où le corps devient le témoin silencieux d'un avenir incertain.

Kloé Baumgartener est née en 2001 à Cagnes-sur-Mer, en France. Elle vit et travaille entre Nice et Bruxelles. Actuellement en dernière année de Master Dessin à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles, elle développe une pratique artistique centrée sur les transformations invisibles et les relations entre l'humain et le non-humain. Son travail a été présenté au salon Art on Paper en 2023, lors de l'exposition collective *Some Body Strange* dans le cadre de Brussels Drawing Week. Elle participera également du 12 avril au 11 mai 2025 au Festival du Dessin à Arles, en collaboration avec le studio Hermès Dessin.

À travers une recherche sur la fiction et la porosité entre le corps et le paysage, Kloé Baumgartener interroge la relation entre l'humain et le non-humain. Elle explore les notions de présage et de parasitage comme modes d'interaction, s'intéressant à la manière dont ces forces se manifestent et cohabitent. Son travail, à la frontière du trouble et de la fascination, s'attarde sur le concept du sublime et le désir d'habiter l'extérieur. Son œuvre évoque la lente métamorphose de la matière organique et minérale, ancrée dans des environnements liminaux, bruts et dépouillés. Ces différents éléments permettent à Kloé Baumgartener de spéculer sur d'autres cosmogonies et d'interroger la relation entre l'Homme et le reste du monde vivant.

Son approche artistique consiste à explorer des espaces partagés, situés à l'interstice de différents mondes. Elle tente de saisir les signes et gestes qui relient les formes de vie

afin de réfléchir à la manière dont ces échanges peuvent redéfinir notre rapport affectif au monde. Son travail invite à une attention accrue, à l'écoute attentive et à la fabulation, au gré d'une exploration sensorielle et fantasmée du monde. À travers ce projet, l'artiste souhaite générer de nouveaux désirs à travers des images qui nourriront notre pensée. Kloé Baumgartener illustre notre interconnexion avec les Vivants et montre ainsi la continuité de nos corps dans le paysage, dans un monde en proie à l'hyper-artificialisation.

Alexisse Enkonda est née en 1993 à Paris. Elle obtient en 2019 le diplôme national d'Art – option Art à l'École supérieure d'art et de design de Reims, puis poursuit un Master en dessin à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles, dont elle sort diplômée en 2021. Elle vit et travaille entre Bruxelles et Paris. Alexisse Enkonda expose en 2023 au palais de l'Institut de France, à Paris, en tant que finaliste du Prix de dessin Pierre David-Weill. Ses œuvres sont sélectionnées la même année pour le Prix des Arts de Woluwe-Saint-Pierre. En 2025, elle réalise une œuvre in-situ sur le thème de l'eau, en collaboration avec Le Delta – Espace culturel de la Province de Namur.

La série *Nombrils* s'inspire de la croix que l'artiste Ben dessina en mars 1962 sur son front et déclara « centre artistique du monde ». La plupart des nombrils représentés sont ceux d'inconnus qui, à la demande d'Alexisse Enkonda, lui envoyèrent une photographie de leur nombril via la plateforme Facebook. Repli anatomique et symbolique, l'ombilic est peu représenté en Occident, bien que cette cicatrice témoigne d'une origine commune. *Nombrils* met en lumière ce qui n'est souvent qu'une ombre, un trou lisse en peinture et en sculpture. Paradoxalement, le nombril est au cœur de considérations esthétiques à la hauteur de sa dissimulation. En effet, si certains l'oublient, d'autres le cachent intentionnellement pour parfaire leur image. Aussi sa représentation transgresse-t-elle un tabou.